

motz la situation de la Cour de Constantinople, & le plan de gouvernement que s'étoit fait le Grand Seigneur Achmet, lorsque le Roi de Suede se refugia dans ses Etats. Il trouve que Charles lui écrit une Lettre trop injurieuse à ses ennemis, & qui démentoit son caractère. La reponse d'Achmet, qui la lui fit attendre six mois, ne le satisfit point. Ce Prince ne daigna pas même s'expliquer sur l'union qu'il lui avoit proposée contre le Czar. Il ne perdit pourtant pas l'esperance d'atmer l'Empire Ottoman contre ses ennemis, de se voir à la tête d'une Armée de Turcs, de ramener la Pologne sous le joug, & de soumettre la Moscovie. Il envoya à la Porte Mr. de Neugbaver en qualité de son Envoyé extraordinaire. Le Comte Poniatoski accompagnoit sans caractère ce Ministre, & c'étoit ce Gentilhomme *aussi habile qu'intrepide, insinuant, souple, né avec le don de persuader & de plaire*, qui étoit chargé du secret de l'Ambassade. Il gagna le Grand Vizir. Il eut l'adresse de faire tenir une Lettre du Roi à la Sultane Validé, mere d'Achmet, & il vint à bout de la mettre dans les interêts de Charles. Un François nommé Bru, & un Medecin Portugais appellé Fonseca lui servirent beaucoup à mener cette intrigue. Le Vizir lui promit de prendre son Roi d'une main, & une épée de l'autre, & de le conduire à Moscou à la tête de deux cens mille hommes. Du reste rien ne manquoit à ce Prince, sa troupe s'étoit grossie pendant sa route, & en arrivant à Bender, il avoit 1800. hommes, qui étoient logés, nourris, & défrayés aux dépens du Grand Seigneur.

La vie qu'il y mene en attendant le secours qu'on lui avoit promis, est ici décrite d'une maniere qui represente bien ce Prince au naturel; mais malgré l'estime qu'elle inspira aux Turcs pour sa personne, ce secours ne venoit point. Pour le hâter, le Roi
s'avisa